

VITRAUX DE L'ÉGLISE DE LA VALLA EN GIER

Les vitraux du chœur de l'église de La Valla en Gier ont été créés par monsieur **Paul DUCHERT** en 1987

- 1^{er} Vitrail **Le Père Jean GAUMOND. 1736 – 1794.**
(à gauche) : Présence d'un homme de Dieu dans son pays, fait de terre, de prairies et de forêts. Evocation du sang du martyr.
- 2^{ème} Vitrail **Le Père Etienne DEDOIN. 1790 – 1864.**
Fondateur de la communauté de la Sainte Enfance. Simplicité et joie à travers l'enseignement que donnent aux jeunes filles les Sœurs de la Sainte Enfance.
- 3^{ème} Vitrail **DIEU.**
Dieu, source de la vie, symbolisé par l'arbre et le feu du buisson ardent. L'arbre est aussi repris par les Pères de l'Église comme image pour représenter l'Église Chrétienne.
- 4^{ème} Vitrail **Le Père Marcellin CHAMPAGNAT. 1789 – 1840.**
Fondateur de la Congrégation des Frères Maristes. L'œuvre et la simplicité d'un homme qui se met humblement au service des siens, dans le monde rural.
- 5^{ème} vitrail **Le frère Gabriel RIVAT. 1818 – 1881.**
(à droite) Rayonnement au-delà des mers des Frères Maristes sous l'impulsion de celui qui s'appelait en religion Frère FRANCOIS.

L'inauguration des cinq nouveaux vitraux du chœur de l'église de la Valla a eu lieu le dimanche 22 novembre 1987. Tout d'abord, une messe concélébrée par Mgr Rousset, le père Berne, mariste, et le curé de la paroisse. Puis, vin d'honneur. Enfin, vaste repas regroupant environ 70 personnes.

Parlons de ces vitraux réalisés par M. Paul Duckert (de Taizé dans la Saône et Loire). La grande caractéristique est qu'ils renouent avec la tradition des anciens : ils ont très colorés et, étant transparents, ils apportent une lumière que le chœur de cette église n'avait jamais connue. Si le soleil est là, c'est un véritable chant qui s'élève. Il y a une alliance très heureuse entre le figuratif et le non-figuratif. Deux sont non-figuratif. *Tout d'abord le vitrail central : il évoque Dieu source de Vie ; il y a le symbole du feu du buisson ardent, celui de l'arbre et celui de l'arc-en-ciel (alliance entre Dieu et tous les êtres). Ensuite le vitrail de gauche qui présente Jean Gaumond, curé de La Valla, mort martyr à Feurs en 1794 pour avoir refusé de prêter le serment de liberté-égalité.* Dans le bas de ce vitrail, la couleur de la terre. Au-dessous, celle de la verdure du Pilat, voire de la forêt. En haut, le rouge du sang versé qui vire au blanc de la gloire céleste.

Les trois autres vitraux sont plus figuratifs. Celui de droite nous parle de **Gabriel Rivat**, enfant de la Valla et premier successeur du père **Champagnat**. Nous distinguons bien le rayonnement des Frères, au-delà des mers. Le vitrail du P. Champagnat rappelle la naissance des Frères Maristes. Celui des **Sœurs de la Sainte-Enfance** est comme une envolée de colombes.

(D'après un texte d'Ado Bedoin)

LE QUATRIÈME VITRAIL : SAINT MARCELLEIN CHAMPAGNAT

Il naît à Marlies, neuvième enfant d'une famille de dix. Du côté maternel (Chirat), ce sont des gens aisés et débrouillards, paysans bien sûr comme tout le monde, mais aussi commerçants, transporteurs de bois, meuniers, etc...

Jean-Baptiste, le père, va jouer un rôle important pendant la révolution. Dès 1791, il est tour à tour secrétaire de mairie, colonel de la petite garde marlhienne, juge de paix et finalement commissaire. En 1795, il échappe à la réaction anti-terroriste qui va assassiner son cousin, un révolutionnaire particulièrement odieux, alors que lui est un révolutionnaire modéré et très habile. Avec l'arrivée de Bonaparte, il rentre dans l'ombre et meurt en 1804.

Son fils Marcellin a alors 15 ans. Il a dû vivre une enfance assez perturbée par des inquiétudes paternelles qu'il comprenait à moitié. Bien formé par sa mère et une tante religieuse, il est, par contre, un peu près analphabète, mais il sait compter et il a réuni un pécule équivalent à deux années de salaire.

C'est à 14 ans que s'est posé pour lui le problème de la vocation sacerdotale. Il a compris que telle était la volonté de Dieu. Dès lors rien ne l'arrêtera. Il part au séminaire de Verrières et, après un temps où il est surtout chef de bande des plus étourdis, il se convertit, et va développer des aptitudes d'apôtre et de saint. Il a l'obsession de faire le catéchisme, et il y réussit, autant auprès des enfants qu'auprès des adultes. Il faut dire qu'il attire l'attention par une sainteté extérieurement visible.

Après trois ans de grand séminaire à Lyon, il est ordonné prêtre puis nommé à La Valla en 1816. Il s'occupe à fond de la paroisse : sacrements, confréries, bibliothèque, réunions, visite des malades, etc... Mais il sait par ailleurs qu'il a promis à la Vierge Marie, à Fourvière, de fonder la congrégation des frères maristes. Dès lors, tout de suite, il se met à la recherche de vocations, et il les trouve.

Mais son zèle tous azimuts lui attire des critiques. Son curé le blâme en public. Le curé de Saint-Pierre le traite d'orgueilleux. Un vicaire général le menace. Heureusement, au moment tout va mal, le Pape nomme un évêque pour le diocèse de Lyon qui n'en avait plus depuis 8 ans, le titulaire étant le cardinal Fesch, oncle de Napoléon, que Louis XVIII ne veut pas voir en France.

Le nouvel évêque est très favorable aux maristes et autorise Marcellin à se consacrer totalement à ses frères. C'est alors, qu'en 1824 va commencer la construction de l'Hermitage. Marcellin passera 16 ans dans cette maison, dirigeant et visitant les 50 écoles qu'il a peu à peu ouvertes, et les frères qui seront 280 à sa mort en 1840.

Son zèle est dévorant et comme il est entraîné à la pénitence, rien ne lui paraît trop dur pour conquérir les âmes. Malgré ses occupations, il trouve de longs moments pour se concentrer devant l'autel en une prière profonde.

Toute sa vie, il devra faire énormément de travail manuel, car il aura constamment à loger de plus en plus de vocations. Il ne lâche les outils que lorsque ceux-ci lui tombent des mains. C'est un ulcère ou un cancer qui finalement raison de lui mais il a mis son œuvre sur des rails et elle peut continuer à éduquer les enfants les plus défavorisés, éventuellement des orphelins, et aussi à faire cette même œuvre en pays de mission. Ce sont ces pays, à leur tour devenus missionnaires, qui ont aujourd'hui le plus de vocations.

DIMENSIONS DE L'ÉGLISE ET AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

L'église, vaste édifice à l'allure plutôt massive, mesure 40 m. de long et 16 m. de large.

Dans le chœur, le maître-autel en marbre avait été offert par la famille **Ginot de Soulage**. Depuis 1990, il est remplacé par un autel en bois.

1. Les 5 anciens vitraux du chœur, par suite de leur mauvaise conservation ont été remplacés en 1987. Ils représentaient en partant de la rue :
2. Saint Andéol, patron de la paroisse (ou un autre saint martyr)
3. Saint-Georges (ou Saint Longin)
4. Le Christ portant la croix.
5. Saint-Louis, roi de France.
6. Saint-Denis ou Saint-Andéol ou quel qu'autre saint décapité.

Cette église comporte trois nefs. La nef principale grâce à ses douze piliers dresse une voûte à 15 mètres du sol. Une chaire en fonte moulée classée monument historique était utile à l'époque où le prêtre y montait pour le sermon et les annonces... !

Les 12 vitraux des nefs latérales sont l'œuvre de **Mauvernay**, maître-verrier à **Saint-Galmier**. Ils furent fabriqués, ou du moins, placés en 1846.

Les vitraux, le long de la rue et partant du chœur représentent :

1. Saint-Joseph.
2. Saint-Isidore, patron des laboureurs.
3. Le pape Saint-Grégoire le grand.
4. Saint-Nicolas et les trois petits enfants.
5. Le baptême dans le Jourdain.
6. Saint-Louis de Gonzague.

Les vitraux, du côté du couchant représentent :

7. Marie écrasant le Serpent.
8. Un évêque mérovingien (Saint-Rémi ou Saint-Martin).
9. Sainte-Agathe, patronne secondaire de la paroisse.
10. Saint-Charles Borromée, évêque de milan, patron des séminaires.
11. Sainte-Catherine, reconnaissable à sa roue.
12. Sainte-Philomène, en vogue à cette époque.

Jusqu'en 1962-63, comme le montre la photo, le mobilier de la nef principale se composait de « banches » familiales, sortes de bancs placards où s'enfermait chaque famille pour assister aux divers offices. Le curé **Viot** les a remplacées par des bancs vernis beaucoup plus simples et esthétiques.